

exerça jusqu'en 1874, époque à laquelle il fut promu à la desserte de Saint-Jean-Baptiste de Québec.

Pendant les vingt années que M. Plamondon a dirigé ce quartier important, on peut dire qu'il n'a vécu et travaillé que pour cette population, qui, disons-le à son honneur, a su apprécier son curé et ne s'est pas montrée ingrate à son égard. Son règne y a été paisible, fécond et heureux, bien que les épreuves ne lui aient pas manqué. En 1876, une première conflagration réduisait en cendres les deux tiers de la paroisse. Ce désastre était à peine réparé, qu'un second incendie, plus désastreux que le premier, dévorait, en 1881, la plus belle partie de cet important faubourg. Au lendemain de cette seconde conflagration, M. Plamondon se trouvait sans église, sans presbytère et sans écoles. Affecté, mais non découragé, il se remit immédiatement à l'œuvre, et avec le concours que ses paroissiens ne lui ont jamais marchandé, il sut mener à bonne fin les travaux commencés en 1881. Dieu lui ménagea même la satisfaction d'en voir le complet parachèvement et d'en jouir quelque peu. Dans l'intervalle, il s'occupa de l'érection canonique et civile de sa paroisse, et en 1886, ce projet qu'il ruminait depuis quelques années, devenait un fait accompli.

La fin de la carrière de M. Plamondon a pour ainsi dire coïncidé avec le couronnement de ses travaux. Ils étaient à peine terminés lorsqu'il commença à ressentir les premières atteintes du mal qui l'a conduit au tombeau. Il n'était pourtant pas encore un vieillard, mais le ministère des villes use vite et a bientôt raison de la plus forte des constitutions. M. Plamondon comprit tout de suite la conséquence inévitable de la dépression qui s'accroissait graduellement. Aussi, à partir de ce jour, sa préparation à la mort fut plus prochaine, et la pensée des années éternelles ne le quitta plus. Lorsqu'il mourut, le 15 juin 1884, non seulement il ne